

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie

Conversation de grâce

Deux hommes s'installent dans le wagon. Le plus âgé doit avoir la cinquantaine, le plus jeune trente-cinq tout au plus. Ils découvrent les journaux laissés sur la banquette, les parcourent et commentent l'actualité. Le jeune dépose le journal : « *Tu es à l'hôpital de jour, toi ?* » L'autre acquiesce. « *Et comment ça se passe, est-ce que vous parlez de votre passé là-bas ?* » Depuis qu'il s'est installé, il remue frénétiquement la jambe droite, il semble agité. En vis-à-vis, l'autre dévoile un regard terriblement triste. « *Moi, je dois apprendre à gérer le passage entre mes phases dépressives et mes phases maniaques... Je lis beaucoup, ça m'aide à supporter ce que je vis.* » Silence. Le train est bondé de navetteurs discrets qui ne se parlent pas. On n'entend que les deux hommes. Ils évoquent leurs blessures intérieures, leurs traitements, leurs symptômes. Inquiet du sens des choses et de leur souffrance, leur ton est pourtant si doux, si naturel que le wagon est comme traversé d'une grâce. Les autres voyageurs, pudiques, convenables, osent à peine bouger. Ce cœur-à-cœur les a pris par surprise, ils se retrouvent témoins d'un condensé d'humanité. « *Sais-tu, poursuit l'un, qu'à chaque instant, à chaque seconde, ce qu'on vit reste gravé dans chacune de nos cellules ?* »

À UN CHEVEU DE LA COLÈRE

Ne pas la voir, c'est impossible. Elle arbore une veste fluorescente et est équipée d'un phare clignotant. Une jeune femme à vélo dévale le long de la place Saint-Lambert à Liège. Sur la droite, une rangée de voitures garées. Un homme ouvre sa portière. La piste cyclable se trouve brutalement coupée. Le flot de voitures sur

la chaussée empêche la jeune femme de contourner l'obstacle par la gauche. Ses doigts se crispent à toute force sur les freins. Juste à temps. La frayeur à peine passée, elle sent la colère monter en elle. Puis non. Ce n'est pas un torrent d'injures qui sort de sa bouche, mais une explication polie. « *Monsieur, c'est dangereux, vous savez. J'étais à deux doigts de la chute. Faites attention la prochaine fois.* » Un peu confus, l'homme demande qu'on l'excuse et chacun va son chemin.

(IM)MOBILITÉ

À la radio : « *... Sur le ring ouest, 41 minutes de bouchons entre Haut-Ittre et Grand-Bigard. On nous signale également un camion renversé sur la chaussée, sur la N4 entre Courrière et Sart-Bernard, vous perdez 35 minutes en direction de Namur...* » C'est là qu'il est, lui, entre Courrière et Sart-Bernard. Là qu'il bifurque, énervé, vers ce village qu'il ne connaît pas, espérant se frayer un chemin dans les campagnes. Il se perd, s'engage dans un chemin de terre, fait demi-tour, revient sur la N4. Furieux. Des mois de galère, de travaux, de bandes fermées. Une bagnole, du carburant qu'on paie si cher, pour en être réduit à ça : piétiner éternellement sur des quatre-bandes. Les voitures roulent au pas, non, elles sont carrément à l'arrêt maintenant. Il éteint la radio et détourne le regard. Dans une prairie, trois chevaux galopent à contresens. Libres comme l'air, élégants, rapides.

DÉCHIRURE

Elle s'inscrit sur Facebook, cinq ans après tout le monde, et part à la recherche de ses « amis ». Est-ce lui ? Oui, c'est bien ce professeur syrien qui l'a accueillie, nour-

rie, guidée, choyée comme sa propre fille pendant son séjour là-bas, six ans plus tôt. « *Je suis une ingratitude, pense-t-elle, je n'ai pas maintenu de lien.* » Elle s'est contentée de suivre de près l'actualité, les analyses politiques, les tergiversations de la communauté internationale... Comment vit-il le drame de son pays ? Le journal Facebook est en arabe. Hélas, Google permet une traduction automatique. Approximative mais sans équivoque. La page est truffée de prises de position patriotiques en faveur de Bachar. Surprise ? Non, elle sait ce qui pousse une majorité de chrétiens à se retrancher dans ce soutien aveugle. Doute ? Son dégoût pour le régime d'Assad ne change pas. Et malgré tout, sa reconnaissance envers cet ami syrien est intacte. Qu'est-ce qui se déchire alors ? Peut-être, en elle, la Syrie.

